

Approches linguistiques du vocabulaire équestre

Les champs disciplinaires de la linguistique et de l'équitation se rejoignent rarement alors même que la transmission des savoirs équestres passe pour une bonne part dans des ouvrages théoriques : traités d'équitation, qui, à travers les âges et d'un bout de l'Europe à l'autre, dessinent des enjeux essentiels pour la pratique.

Le présent volume rend compte d'une approche scientifique originale des problèmes de compréhension qui se posent à tout cavalier, à la fois dans sa langue et d'une langue à l'autre.

180
BOU

Approches linguistiques du vocabulaire équestre

Approches linguistiques du vocabulaire équestre



©Eoghan Bridge : «sens, dessus dessous»
www.eoghanbridge.com

Actes du colloque du 16 mai 2014

Laurence BOUGAULT, Patrice FRANCHET D'ESPÈREY



le Cadre
noir Saumur
ifce



15,00 euros

INTRODUCTION

Laurence BOUGAULT
&
Patrice FRANCHET D'ESPÈREY

Quiconque porte un intérêt pour la pratique équestre, qu'il soit simple cavalier, enseignant ou professionnel, ne peut que constater le flou qui s'empare des mots les plus importants de la transmission des savoirs techniques : légèreté, impulsion, cadence, mise en main, mise sur la main, semblent avoir à chacune de leurs utilisations, un sens légèrement différent ou, pire, totalement contradictoire. De fait, la difficulté d'enseigner des savoirs techniques, corporels, tient sans doute au fait que ce qui n'a pas été ressenti peut difficilement être compris intellectuellement. Le langage, ici, achoppe au corps, et devient encore plus flou.

Voilà qui donne tout son sens au travail du linguiste, lequel possède les techniques nécessaires permettant de limiter un peu ce flou, ce qui semble tout à fait indispensable si l'on espère se comprendre.

C'est vrai en ce qui concerne la langue française, et c'est vrai aussi en ce qui concerne les relations entre les différentes langues, et c'est d'autant plus important que sur la base de cette compréhension, on évalue ensuite des pratiques concrètes.

Les mots ont un sens, mais il se perd souvent dans les dédales de leur usage plus ou moins approprié, dans les glissements et parfois la mauvaise foi de ceux qui les

emploi, dans les inflexions idéologiques et politiques de ceux qui les fixent (par exemple les instances officielles que sont la FFE ou la FEI).

Revenir aux textes fondateurs, étudier comment un mot évolue, et le rapport entre les mots et les pratiques, observer les glissements sémantiques et pratiques qui s'opèrent d'un pays à l'autre, sont donc un enjeu majeur au moment où la transmission se fait de plus en plus facilement (internet et livres foisonnent) et où tout le monde s'empare de ces mots sans que la pratique soit toujours au cœur du discours.

Le colloque sur le « Vocabulaire équestre » qui s'est déroulé à Saumur en mai 2014, organisé par l'E.A. LIDILE 3874 de l'Université Rennes 2, et l'IFCE, se voulait le premier pas d'un travail qui ne demande qu'à être prolongé. Le hasard des rencontres a permis de dégager dans ce premier temps quatre axes de travail : le premier est centré sur l'étude diachronique et synchronique d'un mot français dans les œuvres de la tradition équestre française. Corinne Delhay tente de cerner le mot *impulsion*, et Laurence Bougault s'attache à mieux comprendre le mot *équilibre*.

Le second axe, représenté par le travail d'Alexandre Blaineau, s'intéresse à la réception d'un auteur ancien, Xénophon, et aux difficultés qu'elle soulève, tant dans la traduction que dans la représentation des pratiques.

Le troisième axe propose deux regards sur les premières traductions françaises des auteurs italiens de la Renaissance, qui fondent sans aucun doute le classicisme équestre. Jean-Marie Sarpoulet, côté français, et le colonel Paolo Angioni, côté italien.

Enfin, deux intervenants, Igor Sokologorsky et Christian Kristen von Stetten, s'attachent à la réflexion sur

les liens souvent conflictuels et ambivalents entre les conceptions françaises et allemandes de l'équitation.

Il est à noter l'extrême diversité des intervenants quant à leurs champs d'expertise. Si certains sont par métier linguistes et par passion cavaliers, d'autres sont par métier cavaliers et par passion linguistes, notamment traducteurs. Cette variété nous semble une réelle richesse qui garantit un travail coopératif sur les frontières ténues qui font l'interface entre le langage et sa mise en pratique, entre la pratique et sa mise en mots.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	9
INTRODUCTION, Laurence BOUGAULT & Patrice FRANCHET D'ESPÈREY	11
Études sémantiques de deux mots clefs du vocabulaire équestre : <i>impulsion</i> et <i>équilibre</i>	15
Aux sources de l'impulsion, par Corinne DELHAY	17 21023
À la recherche de l'équilibre dans quelques traités équestres du XIX ^e et du XX ^e s., par Laurence BOUGAULT	43 21024
Glissements et errements du vocabulaire d'une langue à l'autre	75
L'Art équestre de Xénophon et ses traductions françaises (XVIII ^e - XX ^e S.): variations et ambiguïtés sémantiques, par Alexandre BLAINEAU	77 21025
Comparaison entre les traductions françaises et les textes italiens de Grisone et Fiaschi et bref aperçu historique de l'équitation en Italie au XVI ^e s., par le Colonel Paolo ANGIONI	107 21026
« <i>La lingua dell'Europa è la traduzione</i> », de Grisone à La Broue, le lexique de l'équitation, par Jean-Marie SARPOULET	129 21027
Vocables, voix et voies ou la vérité sortira-t-elle	

de la bouche d'un cheval de Troie ?, par Christian KRISTEN von STETTEN	153	21028
<i>Schwung</i> et impulsion, par Igor SOKOLOGORSKY	177	21029
En guise de postface, par Bernard MAUREL	193	
Bibliographie générale	197	
Bio-bibliographie des auteurs	213	